

Discours Concours d'éloquence Lycée du Parc  
« Ouvrir la cage aux oiseaux »

« Ouvrez ouvrez la cage aux oiseaux, laissez-les s'envoler c'est beau » fredonnait Pierre Perret il y a presque cinquante, et pourtant ce refrain nous revient lorsque l'on pense à tous ces oiseaux prisonniers, derrière leurs barreaux de fer dans une boutique, ou dans un salon.

On raconte que le chanteur avait écrit ce texte après un bien malheureux fait divers : un prisonnier américain, une fois libéré, s'était rendu chez un oiseleur et avait ouvert toutes les cages, une à une, laissant des dizaines de canaris, d'inséparables, et de moineaux embrasser une liberté retrouvée. Mais l'homme s'est de nouveau rendu coupable, coupable d'avoir libéré ces petits êtres à plumes, injustement enfermés ; et a écopé de quatre nouvelles années d'emprisonnement..

Cette histoire tragiquement ironique ne fait que confirmer la valeur et la vulnérabilité de la liberté ; et trouve une résonance toute particulière de nos jours où elle est si souvent bafouée parmi les hommes. Mais alors sommes-nous réellement libres ?

Et c'est en rêvassant à la liberté qu'a l'oiseau de voler, le vent dans les plumes, bercé par la mélodie des piafs de printemps, que me sont revenus les poèmes de Jacques Prévert que l'on a tous lus. Alors, précipitamment, j'ai ouvert son recueil Paroles en tournant compulsivement les pages jusqu'à retrouver son poème « pour faire le portrait d'un oiseau ». Si tant est qu'un homme ait pu transcrire la liberté la plus pure qu'il soit, il y serait parvenu par la poésie, car elle seule nous affranchit des limites que l'on se fixe. L'auteur initie un jeune peintre néophyte à saisir sur le papier, par le dessin, la beauté et la liberté qui font l'apanage de l'oiseau. La tâche semble bien ardue... comment l'homme peut-il capter la substance de cette liberté, ne la connaissant lui-même que trop peu ? Nous ne pouvons alors que trouver secours dans ces vers de Prévert où l'artiste ne fait que parfaire un parterre de primevères pour accueillir verdiers et colverts. Mais il précise que tout barreau, toute cage, toute entrave à la liberté de l'animal ne sauraient exister. Et dès lors, l'oiseau, en poésie, devient l'incarnation même de cette liberté immaculée, il n'est plus possible de concevoir l'emprisonnement dans une cage de ce petit être tout en plumes destiné par nature aux pignons des toits, aux cimes des arbres les plus hauts, aux mâts des bateaux, aux embruns maritimes...

Mais quiconque affirmerait connaître ce que c'est que d'être libre, se méprendrait. Nous ne pouvons qu'approcher ce concept. Il nous faut dépasser notre conscience humaine, quitter ce carcan qui nous impose une liberté biaisée de contraintes. Alors, dans cette quête de connaissances, il m'a fallu rêver.

Avez-vous eu la chance de prendre le temps de contempler les balais de volatiles sous la nue ? si proches des yeux, pourtant si loin de nous et de notre existence. Il suffit de s'interrompre un instant, de lever les yeux au ciel... et, face à tous ces êtres capables de s'envoler, je me suis senti plusieurs fois comme un oiseau en cage : incapable de m'émanciper de cette terre qui me retient prisonnier, comme malheureux de voir, derrière mes barreaux, des animaux au combien plus libres que moi. A scruter leur aisance haut dans le ciel, j'ai fini par chanceler, et pour ne point m'effondrer de regrets, mes paupières se sont closes. Sur mes bras, sur mes jambes j'ai senti croître des plumes : il m'est poussé des ailes. Et désormais capable de voler, quelques petits bonds mal-assurés m'ont suffi pour m'échapper de la pesanteur et me retrouver dans un petit groupe d'hirondelles. Bien que drôle d'oiseau, l'une d'entre elles a bien voulu me prendre sous son aile ; nous sommes partis à tir d'ailes,

Et j'ai vu ce que l'homme a cru voir. J'ai vu de là-haut tous ceux qui ne connaissent ni ne savourent la liberté. Les blancs-becs prisonniers de leur vanité, les tourtereaux de leurs sentiments, les rapaces contraints par leur avarice, les pigeons par leur crédulité... Et tous ceux en proie aux prises de bec, qui se mettent du plomb dans l'aile, ou se les brûlent. Il n'est pas de liberté immaculée parmi les hommes.

Et pourtant, il a fallu que je me réveille de ce rêve de grand air. Certains diront « il divague, il extravague ». Mais ce voyage, quoique rêveur, a cependant laissé la porte de ma cage ouverte. Car un instant, j'ai vécu comme un oiseau.

Alors, qu'attendez-vous, au détour d'une balade, pour vous laisser rêver, emporter par ces petits oiseaux qui ouvriront votre cage et traceront le véritable chemin vers la liberté ?